

HELA-HELA ROTAN

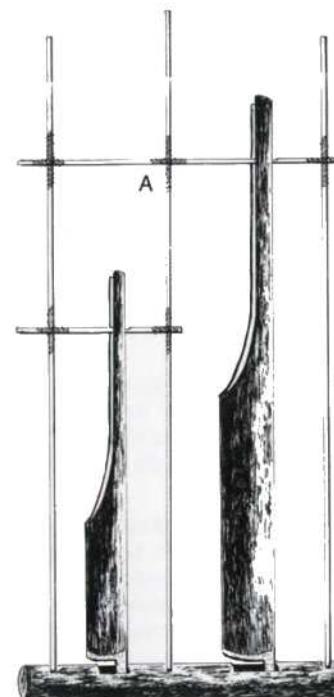
Song from the Molluca archipelago which the peasants intone to celebrate the rattan crop. It has the cyclic character of the event in question.

SEPUR MENDEM

The «Train which has drunk» where the voices and the instruments are mingled for all purposes and to no purpose.

LAILA MANJA

This song from Sumatra is considered by the In-



→ lame de soutien

→ tube résonnant

→ base

© ARION PARIS 1976/1991 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1976/1991 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).

donesians to have an Arab flavour. Muslim culture spread among the people's daily lives as early as the 13th century. The angklung punctuates the voices with parts of a single chord strung out one behind the other.

ORAK ARIK

As linear as any other G-F but with all the subtleties of an initiation rite.

Text, diagram and performance leader : SLAMET A. SJUKUR
Translated by Clare Perkins

ANGKLUNG



Depuis qu'il y a des hommes et qui aiment à s'exprimer, la musique en a été un moyen d'élection. Et, pour aller au-delà de la simple et seule utilisation de leur voix, ils n'ont pas eu à attendre l'avènement de techniques complexes; toujours, ils ont eu à leur disposition un facteur d'instruments généreux: la Nature. Mais, en général, les instruments naturels n'ont eu, n'ont encore d'autre emploi que celui que dictent leur substance et leur forme. Ou bien on souffle dedans, ou bien on tape dessus. L'*angklung* fait exception à la règle et témoigne du génie propre des peuples d'Indonésie. Voilà des tubes dans lesquels on ne souffle pas, à la fois outils de percussion et caisses de résonance. Voilà aussi un instrument qui, pratiquement, n'existe qu'avec les autres, semblables et différents. Soit, une valeur sociale exemplaire.

Pour le public des XXXèmes Jeux d'Automne des Fêtes Internationales de la Vigne à Dijon, qui découvrit l'*angklung* grâce au groupe dirigé par Slamet A. Sjukur, ce fut une révélation où la surprise se mua aussitôt en enchantement. Il en sera sûrement de même pour les auditeurs de ce disque.

Certes, on peut toujours regretter que les formes originales d'une musique populaire aient été altérées au cours des siècles — et pourquoi en serait-il autrement pour l'*angklung*? — mais n'en va-t-il pas de la musique comme de la langue et n'est-ce pas à ce prix que l'une et l'autre restent vivantes et vécues? Même fidèles à leur tradition, les hommes changent; leurs modes de vie changent; la planète rétrécissant, les influences réciproques se multiplient, plus fortes et plus sensibles (le rendez-vous annuel de Dijon nous en fournit des preuves répétées); au fil de l'évolution de l'histoire politique des peuples,

les apports de l'extérieur, hier subis, sont aujourd'hui assimilés, ressentis comme personnels.

Ce disque est un des reflets, combien chatoyant, de la multiple Indonésie d'aujourd'hui. Merci — ou plutôt «Terima kasih» — à Slamet A. Sjukur.

JEAN THÉVENOT



L'ANGKLUNG est un instrument de bambou qui sonne aux oreilles des indonésiens: «Klung-Klung». C'est aussi le nom donné à un orchestre d'*angklungs*. On le trouve aussi bien à Java — surtout au pays Sunda dans la partie occidentale de l'île — qu'à Sumatra, Madura, Bali et Kalimantan (Bornéo).

Son origine remonte probablement au début du 19ème siècle. Jaap Kunst en mentionne l'existence dans son remarquable ouvrage de 1933 consacré à la *Muziek in Java*. Dans la vision actuelle on le considère volontiers, en Occident, comme un instrument récent. Et il faut dire que son évolution est quelque peu déroutante: destiné d'abord à la seule fonction rythmique, il s'est peu à peu infiltré dans le domaine mélodique sans même qu'on s'en soit aperçu. Il s'est ensuite familiarisé avec le mode pentatonique «sléndro» avant d'investir les gammes diatoniques, voire chromatiques, du monde tempéré.

D'autres possibilités sont encore peu ou pas exploitées:

- la production de micro-intervalle est désormais envisageable,
- une texture sonore qui échappe aux deux dimensions hauteur et durée,
- une notion du temps qui se situe entre le temps qui ne passe pas et le temps à perdre,

— une musique folklorique qui évolue et ne prend pas la direction du musée.

Si le principe de la percussion d'un tube (cavité résonnante) se retrouve dans beaucoup d'instruments, l'originalité de l'*angklung* tient à son allure d'instrument «éclaté» dans l'espace. A l'inverse du piano, par exemple, chaque cadre autonome supporte et excite simultanément de deux à quatre tubes.

Le cadre permet de jouer de plusieurs façons (voir p. 8):

- Ordinairement, pour produire un trémolo, la main gauche en «A» supporte l'*angklung* et la main droite en «B» l'agit dans le plan du cadre.
- Si l'agitation est perpendiculaire au plan du cadre, le trémolo sera plus sourd.
- En tenant l'*angklung* dans une position couchée, la main gauche en «a» pendant que la main droite agite les tubes un par un, on obtient de «gros» grains de sons.
- Si dans cette même position, la main droite frappe la base «b», on obtient des «pulsions».
- Des crépitements peuvent être obtenus si l'on agite l'instrument en tenant les tubes.

Chaque *angklung* ne peut donc produire en principe qu'un seul son. Cette limite le destine tout naturellement à un travail de groupe sans soliste. C'est là son principal intérêt (alors que, par exemple, le *calung* (prononcé *tchalung*), dérivé de l'*angklung*, peut être joué par une seule personne).

Le **GAMBANG** est conçu pour être joué seul ou dans l'orchestre «gamelan».

Fait de lames de bois, posées sur une caisse de résonance en bois moins dur, il se joue avec une paire de mailloches douces.

Sa fonction dans l'orchestre est d'orner le *cantus firmus* joué par d'autres instruments à la sonorité plus incisive. Joué tout seul, c'est un contrepoint de sous-entendus, une attitude périphérique qui englobe tout et rien.

La **VOIX** chante les paroles, suggère les choses (onomatopées), imite un son d'instrument ou simplement vocalise pour le plaisir.

DIATONIQUE, PÉLOG et SLÉNDRO

La gamme *sléndro* (5 tons) et *pélog* (7 tons) sont des manières particulières de diviser l'octave. Elles sont variables d'une région à l'autre.

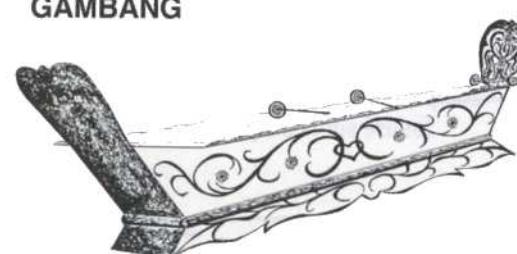


TATABEUHAN SUNGUT

Littéralement, signifie «Gueulante musicale». Utilisant la gamme *sléndro*, la voix s'inspire, en l'imitant très librement, de l'orchestre de tambours de la partie occidentale de Java, du *penca* ou l'art martial de Madura et du *gérongan*, chorale du Centre de Java.

MAK INANG

Une chanson de Sumatra accompagnée par cinq *angklungs*.



Trois angklungs assurent la stabilité du tempo et de la hauteur du son, les deux autres ne se manifestent que par des interventions d'un, deux, trois ou quatre battements qui donnent toute sa cohérence à l'ensemble

RONDA MALAM

Le pays Sunda est encore très attaché aux évolutions nocturnes, telle cette «Ronde de Nuit». Chaque angklung joue son propre rythme dans un des quatre groupes qui composent l'ensemble-sléndro.

HALLO-HALLO BANDUNG

AU MOIS D'AOÛT

HELA-HELA ROTAN

Chanson d'origine moluquoise que les paysans entonnent pour célébrer la culture du rotin. Elle a le caractère cyclique de l'événement qu'elle fête.

SEPI UB MENDEM

Le « Train qui a bu » où la voix et les instruments se confondent à tout propos et sans propos

LAI A MANIA

Cette chanson de Sumatra a pour les Indonésiens quelque chose d'arabe. La culture musulmane s'est propagée dans la vie quotidienne du pays dès le 13ème siècle. L'angklung ponctue la voix par des morceaux d'un seul accord égréné.

ANGKLUNG

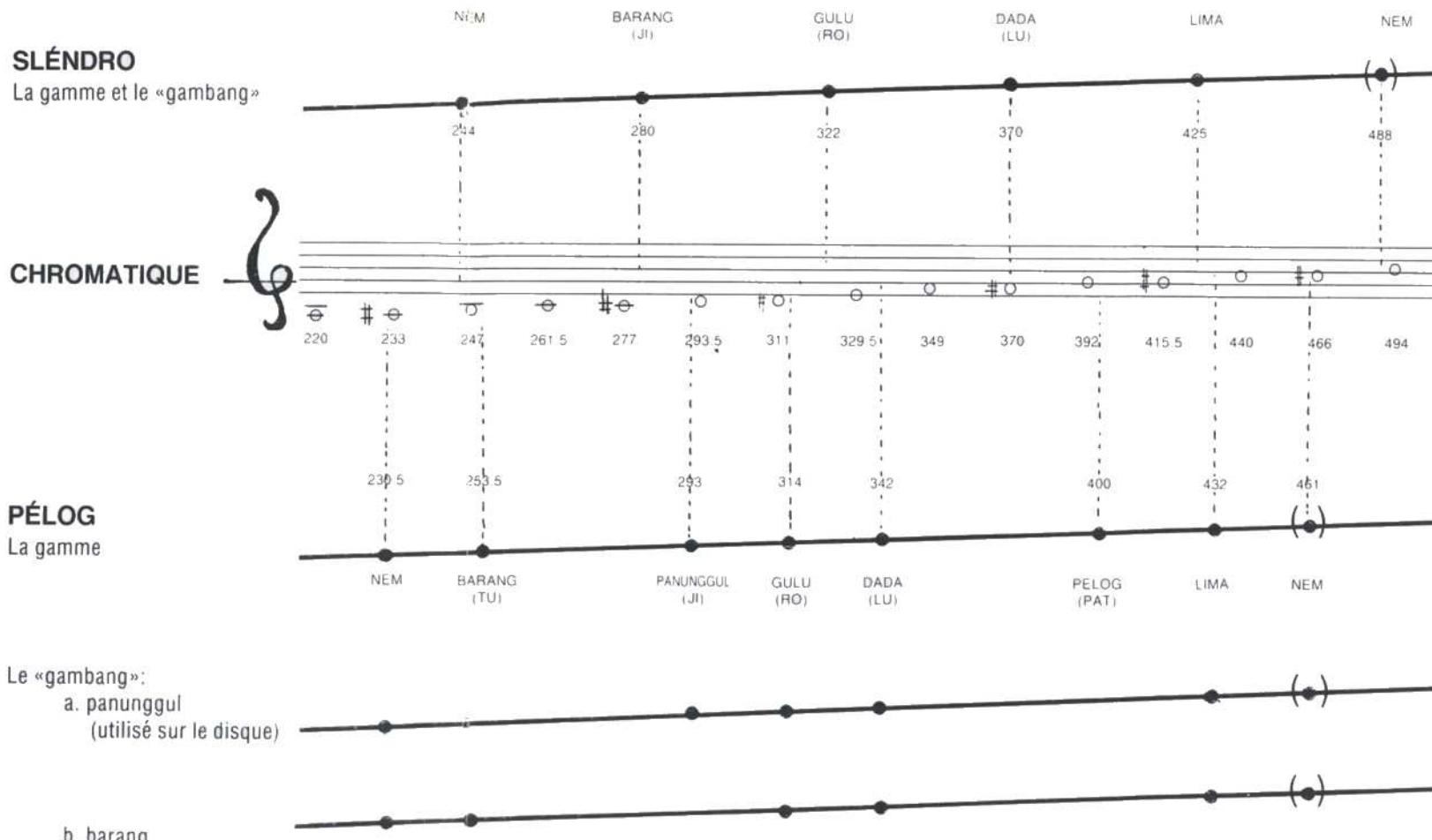
Ici quatorze instrumentistes possèdent chacun deux angklungs à trois bambous.

OBRAK ARIK

Aussi linéaire qu'un autre solfège mais avec toutes les subtilités d'un rite initiatique

Texte, dessin et meneur du jeu: SI AMET A SIIKUIR

TABLEAU COMPARATIF DES TROIS GAMMES COMPARATIVE DIAGRAM OF THE THREE SCALES



Since man has existed and enjoyed expressing himself, music has been his favorite medium. And, in his search, beyond the simple and single use of the voice, he did not await complex techniques for he has always had at his disposal a generous builder of instruments: Nature. But natural instruments have generally only been employed in the manner dictated by their substance and form. Either one blows into them, or one strikes them. The *angklung* is the exception to this rule and the proof of the true genius of the peoples of Indonesia. Here are tubes which are not to be blown into, for they are both the tools of percussion and sound boxes. Here is an instrument which from a practical point of view only exists when with others, which are both similar and different. In this sense it is an exemplary social statement.

It was a revelation, where surprise immediately became enchantment, for the audience who discovered the *angklung* at the XXXth Jeux d'Automne des Fêtes Internationales de la Vigne in Dijon, thanks to the group led by Slamet A. Sjukur. The same pleasure awaits those who listen to this disc.

Of course one may always regret that the original forms of popular music have been altered over the centuries — and why should it be otherwise for the *angklung*? — but is it not the same issue for music as for language and is it not at this price that both remain alive and lively? Even if men are faithful to their traditions, they change; their ways of life change; our planet is shrinking and reciprocal influences are multiplied, stronger and more sensitive (the annual meeting in Dijon repeatedly provides examples); during the evolution of the political history of a people, external contributions, which were on

sufferance yesterday, are assimilated today and considered a personal attribute.

This disc is one of the reflections — so colourful and bright — of the many-faceted Indonesia of today.

Thank you — or rather «Terima Kasih» — to Slamet A. Sjukur.

JEAN THÉVENOT



The **ANGKLUNG** is a bamboo instrument which, to an Indonesian ear, makes a «klung-klung» sound. It is also the name given to an angklung orchestra. It is to be found both in Java — especially in the Sunda country in the western part of the island — and in Sumatra, Madura, Bali and Kalimantan (Borneo).

Its origins probably go back to the beginning of the 19th century. Jaap Kunst mentions its existence in his remarkable work published in 1933, *Musiek in Java*. Nowadays in the West it is generally considered a recent instrument. And it must be said that its evolution is somewhat unusual: it was first intended solely for rhythmic functions, and it gradually infiltrated the melodic domaine without anyone realizing. It then familiarized itself with the pentatonic «sléndro» mode, before investing the diatonic, and even the chromatic, scale, of the equally tempered world.

Our last performance at the Dijon Festival in 1975 allowed us to discover other little used or hitherto unexploited possibilities (See p. 8) :

- the production of the micro-interval is now possible,
- a texture of sound which escapes both the dimensions of pitch and length,
- a notion of time which is situated between time which does not pass and time to lose,

— a form of folk music which evolves and is not heading for the museums.

The principle of the percussion of a tube (resonant cavity) is to be found in many instruments, but the originality of the *angklung* is its appearance of an instrument «divided up» in space. Contrary to the piano for example, each self-contained frame, simultaneously supports and excites two to four tubes.

The frame permits several ways of playing (See p. 8) :

- Normally, to produce a tremolo, the left hand at «A» supports the *angklung* and the right hand at «B» moves at the level of the framework.
- If the movement is perpendicular to the frame, the tremolo will be dulled.
- Holding the *angklung* in a horizontal position, the left hand at «a» while the right hand moves the tubes one by one, a «heavy» form of sound is produced.
- If in this same position, the right hand hits the base «b», a pulsating effect is produced.
- Sputtering sounds can be obtained if the instrument is shaken while the tubes are being held.

In theory each *angklung* can therefore only produce one sound. This limitation means it is destined for group performance without a soloist. This is its main attraction (whereas for example the *calung*, which is pronounced *tchalong*, an instrument derived from the *angklung*, can be played by one person).

The **GAMBANG** is intended to be played solo or in a «gamelan» orchestra.

It is made of wooden bars placed on a sound box of more tender wood, and is played with padded beaters.

Its function in the orchestra is to decorate the

cantus firmus played by the other instruments with a more incisive sonority. Played on its own it is a counterpoint of implications, an attitude which includes everything and nothing.

The **VOICE** sings the words, suggests themes (onomatopoeia), imitates the sound of instruments or simply vocalizes for the pleasure.

DIATONIC, PÉLOG and SLÉNDRO

The «sléndro» scale (5 tones) and «pélog» (7 tones) are particular ways of dividing the octave. They vary from one region to another.



TATABEUHAN SUNGUT

Literally this means «Musical Racket». Using the «sléndro» scale, the voice is inspired, imitating in a very free manner, by the drum orchestras of the western part of Java, by the *pencak* or Madura martial art and by the *gerongan*, a chorala from Central Java.

MAK INANG

A song from Sumatra accompanied by five *angklungs*.

Three *angklungs* assume the stability of the tempo and the pitch; the two others only show themselves with interventions of one, two, three or four beats which give coherence to the ensemble.

RONDA MALAM

The Sunda country is still very attached to its nocturnal evocation, as in this «Night Round». Each *angklung* plays its own rhythm in one of the four groups which make up the *sléndro*-ensemble.

HALLO-HALLO BANDUNG

During the 1945 revolution, this was sung to C, D, E...